

# En souvenir de Claude Bloch (1915-2009)

par Antoinette Blum\*

Claude Bloch – fille de l'écrivain Jean-Richard Bloch – un des grands amis de Romain Rolland, nous a quittés subitement le jeudi, 12 novembre à l'âge de 94 ans. Nous l'avions crue éternelle ou voulions la croire telle. Et maintenant, nous sommes nombreux à nous sentir orphelins.

Elle s'est éteinte paisiblement à son domicile – le seul cadeau qui lui fût donné au long d'une longue vie marquée par des tragédies : exil en Argentine pendant la Seconde Guerre mondiale avec son mari, le poète républicain espagnol, Arturo Serrano. Retour en France en 1946. Pendant ce temps-là, sa grand-mère déportée à Auschwitz à l'âge de 86 ans, est morte dans une chambre à gaz. Sa sœur France, une communiste et héroïne de la Résistance a été décapitée en 1943 à Hambourg, tandis que son beau-frère Frédo Sarrazin, militant syndical et communiste, a été torturé et exécuté par la milice à Saint-Etienne, juste avant la fin de l'Occupation. Quant à ses parents, ils avaient passé les années de guerre en Union soviétique qui leur avait offert une terre d'asile. Mais deux ans après son retour en France, Jean-Richard Bloch meurt subitement en 1947. Cet homme qui n'avait pas encore 63 ans laisse derrière lui une œuvre inachevée. Et comme si la tragédie guettait Claude, son fils unique, l'hispaniste Carlos Serrano, meurt en l'an 2001.

Mais Claude, qui s'est donné comme mission depuis de longues années de faire connaître l'œuvre de son père, se doit de continuer, en cela soutenue non seulement sur le plan affectif par sa famille et ses petits-enfants qui l'entourent de toute leur affection, mais aussi sans doute par les chercheurs qui affluent à son domicile, au 64 rue Stendhal, dans le 20<sup>e</sup> arrondissement. Dans son petit appartement du 5<sup>e</sup> étage, nous nous trouvions au cœur même de l'Association Jean-Richard Bloch qu'elle animait de par sa forte personnalité et le travail

qu'elle effectuait au sein de l'Association toujours avec cette grande modestie qui la caractérisait. Elle ne parlait jamais d'elle-même à moins qu'on ne lui pose des questions. Elle disparaissait derrière la figure de son père qu'elle voulait nous faire apprécier et semblait toujours étonnée que je lui dise à quel point elle était indispensable à nous – chercheurs.

Toutes celles et tous ceux qui rencontraient Claude Bloch ne pouvaient qu'être frappés par sa vivacité d'esprit jusqu'à la fin, sa remarquable intelligence, ses qualités de cœur, et son ouverture au monde, aux êtres et aux choses. D'où mon grand désir que mes cousins germains espagnols, surtout le compagnon de ma cousine, José Luis Gutiérrez Molina – historien de l'anarchisme et de l'histoire sociale contemporaine andalouse –, fassent sa connaissance lors de leur séjour à Paris dans le courant de l'été 2008. Nous nous sommes donc rendus chez elle. Et tout récemment, en vue de cette nécrologie, José Luis m'a communiqué tout l'intérêt de son entretien avec Claude. Il écrit :

*« Son regard était franc et sa pensée claire. Ainsi, je ne fus guère surpris quand, sans presque aucun préambule, elle me dit qu'elle comprenait fort bien que les réfugiés espagnols [de la Guerre civile] aient un mauvais souvenir de la façon dont ils furent accueillis en France et des camps dans lesquels ils furent internés. Certains sortirent de ces camps pour s'intégrer à la vie locale et pour participer à la Résistance. D'autres durent retourner en Espagne, d'autres furent obligés de se joindre aux camps de travail de l'armée française, d'autres encore terminèrent dans les camps d'extermination nazis ou alors prirent le chemin du lointain exil en Amérique ou en Afrique.*

*L'opinion de Madame Bloch ne fut pas de celles que j'ai entendues fréquemment en France. Parfois, c'était même un sujet de discussion. En cette journée d'été, après avoir visité au Père Lachaise, les mémoriaux*

*aux victimes assassinés par les Nazis, dont beaucoup d'Espagnols, ce fut chez Madame Bloch que j'entendis le récit complet de ce que m'avait dit un vieil anarchiste andalou quand on évoquait ces événements : "Comment voulais-tu qu'ils nous accueillent compte tenu que nous étions des révolutionnaires !" ».*

En effet, avec la disparition de Claude, disparaît une mémoire – un témoin lucide – des grandes tragédies qui ont marqué le XXe siècle.

Contrairement aux femmes et filles d'écrivains que j'ai connues, Claude ne tenta jamais d'infléchir notre vision de Jean-Richard Bloch. Au contraire, elle était fort heureuse que les écrits de cette grande figure disparue suscitent encore de nos jours des débats passionnés chez les chercheurs. Je me rappelle une discussion que nous avons eue sur le jugement qu'un chercheur porta sur certains des choix politiques de son père. Claude n'était pas d'accord avec son optique mais elle admirait néanmoins le sérieux et la teneur de l'article.

Pour ma part, c'est grâce à mes si nombreuses après-midi et soirées passées depuis vingt ans chez elle que j'ai appris à connaître l'écrivain et l'homme que fut Jean-Richard Bloch, – connaissance que je n'aurais jamais pu acquérir en lisant uniquement son œuvre. Il m'a été donné de rencontrer Claude Bloch pour la première fois lorsque je m'apprêtais à écrire un article sur l'image du Juif dans l'œuvre de son père. Mais après ce premier texte, aurais-je continué à travailler sur Bloch ? Je ne sais. C'est Claude qui m'a inspirée de donner suite à cet article en me rendant si vivante la figure de son père. Grâce en grande partie à elle, je me découvrais des affinités d'ordre culturel et politique avec sa famille. Je considère comme un rare privilège d'avoir eu cette chance de la rencontrer – et d'avoir pu la compter au long des années comme une amie très proche, comme une figure tutélaire.

Chaque fois que je venais à Paris, passer du temps avec elle m'était devenu une priorité. Et ces dernières années, je me demandais en la quittant si – étant donné son grand âge – je la revoyais pour la dernière fois. L'après-midi et la soirée passées avec elle cet été furent malheureusement cette dernière fois. Sans elle, Paris me semblera désormais bien vide.

J'ai aussi eu cette grande chance de rencontrer en 2002 Chantal Meyer-Plantureux qui me demanda si cela m'intéresserait de présenter les textes de Bloch sur le théâtre (« le théâtre du peuple, critique d'une utopie » et *Destin du théâtre*) pour sa collection « Le théâtre en question » aux éditions

Complexe. C'est avec enthousiasme que j'ai tout de suite accepté sa proposition. Mais ma présentation, qui s'est avérée beaucoup plus longue que prévue, n'aurait pu être menée à bien sans l'aide de Claude qui me donna des renseignements sur sa famille et qui – à l'âge de 92 ans – fit une lecture minutieuse de mon manuscrit avec ses trois-cent vingt-trois appels de notes. Claude méritait bien cette dédicace en tête du volume, « *A Madame Claude Bloch, passeur infatigable de l'œuvre de son père* ». Quelle fut notre joie, – à Chantal et à moi-même – que ce volume (*Un théâtre engagé*, 2008) parût lors du vivant de Claude ! Et je ne saurais dire la grande joie qu'elle éprouva d'avoir entre ses mains ce volume qu'elle tentait de faire connaître autour d'elle. Je continuerai à travailler sur Jean-Richard Bloch, mais il me manquera désormais cette précieuse interlocutrice. Avec sa mort, un dialogue de vingt ans prend fin. Il me faudra – il nous faudra – désormais continuer seuls.

Comme de nombreux membres et amis de l'Association Romain Rolland le savent, Albin Michel a publié voici de nombreuses années une partie de la riche correspondance entre Romain Rolland et Jean-Richard Bloch (*Deux hommes se rencontrent*, 1964), celle allant de 1910-1918. Depuis de longues années Claude désirait qu'un second volume paraisse. Marie Romain Rolland et Claude Bloch firent donc ensemble un choix de lettres à publier. Notre collègue et ami Jean Albertini – décédé il y a trois ans – annota la correspondance. Malgré tout ce travail de préparation, ce second volume n'a toujours pas vu le jour. Martine Liégeois s'efforce depuis l'année dernière de poser des jalons pour que ce projet finalement se réalise. Nous ne pouvons qu'espérer qu'elle réussira dans son entreprise. La parution d'un second volume de la Correspondance entre Jean-Richard Bloch et Romain Rolland représenterait un dernier hommage à rendre à Claude Bloch, digne héritière de la mémoire de son père.

Claude Bloch reste irremplaçable. Mais efforçons-nous néanmoins – nous de l'Association Etudes Jean-Richard Bloch et de l'Association Romain Rolland – de faire découvrir à d'autres, lecteurs potentiels et chercheurs, Jean-Richard Bloch dont la riche œuvre se situe au cœur même de la vie intellectuelle française de la première partie du XX<sup>e</sup> siècle.

\* *Antoinette Blum. City University of New York. Historienne, professeur de langue et de littérature françaises. Ses recherches portent sur le rapport des intellectuels à la politique.*